

M. ALLMAND: Est-ce qu'une bonne part de notre assistance aux pays en voie de développement est destinée à l'établissement d'un système d'entreposage et de distribution de la nourriture, par rapport à la production?

M. ANDERSON: Pour autant que je sache, on y destine peu de secours, pour aider dans le domaine de la distribution de la nourriture.

M. ALLMAND: A quel point en est rendu le développement de la production de nourriture tirée de l'air et de l'eau? Je remarque à la page 1, en discutant des facteurs requis pour le développement de la production de la nourriture cette déclaration où vous dites: «(1) la surface de terre dont nous disposons.» Mais j'ai lu dans des articles, dont certains publiés par la FAO, que le développement à partir de la recherche se fait dans l'air, que nous vivons à plus haute altitude et que bientôt l'on produira de la nourriture au moyen de produits chimiques réagissant dans l'air ou dans l'eau.

M. ANDERSON: C'est une possibilité dont je suis bien conscient. Dans tout le travail qui se déroule, cherchant à prévoir d'où nous tirerons nos prochaines sources d'approvisionnement durant les prochaines dix années—limite que je me fixe—on ne s'attend pas à tellement grand chose de ces sources dont vous faites mention; c'est le sol et ce que vous y mettez qui constituent les sources d'où l'on s'attend à tirer la nourriture nécessaire à une population grandissante.

M. ALLMAND: Vous dites: «dans les prochaines dix années». A combien doit-on s'attendre, ou doit-on s'attendre à quelque chose au-delà des prochaines dix années? Y a-t-il des possibilités réelles?

M. ANDERSON: Je suis d'avis qu'il existe des possibilités véritables, que la science nous permettra de transformer certains produits en comestibles. Je crois que tous les signes sont favorables—mais cela demeure encore quelque peu dans le domaine de l'avenir.

Le sénateur CARTER: Qu'en est-il du comprimé-nourriture.

M. ANDERSON: Eh bien, oui, peut-être.

M. ALLMAND: Quant au terrain disponible, à la surpopulation et le reste. Si vous considérez certains pays—prenez l'Inde, malgré sa grande population, on peut parcourir des milles et des milles de terrain inhabité, tandis que les villes regorgent d'habitants. On trouve, au Japon, une densité au mille carré plus grande qu'en Inde et le Japon en dépit de cela paraît en mesure de nourrir ses gens selon des normes beaucoup plus élevées. Même la Chine communiste semble surpasser l'Inde, bien que la Chine dispose d'une vaste superficie de sol et d'une forte population. Le problème n'en est pas un de forte densité d'habitants mais bien de l'usage que l'on fait de tout ce sol stérile. L'irrigation en est bien une cause mais il y en a d'autres.

M. ANDERSON: Oui, voilà justement l'idée que j'avais dans mon mémoire, savoir que dans les plans de développements d'un pays tel que l'Inde, on n'a pas assez assuré la base agricole tandis que les capitaux et les techniques qu'exigeait l'agriculture sont allés à d'autres phases de développement de l'économie.

M. ALLMAND: Quant au commerce, vous dites qu'il nous faut un système d'échange plus au point qui permettrait aux pays d'éliminer leurs excédents en commerçant avec des pays dans le besoin. Croyez-vous qu'on puisse y arriver au moyen des systèmes commerciaux traditionnels d'échange, ou des agences gouvernementales devront-elles se charger de contrôler ce système de quelque façon, par l'intermédiaire des Nations Unies ou d'un autre corps? Cela peut-il se faire par l'échange, en se fiant comme toujours au libre échange commercial seul?

M. ANDERSON: Telle que la chose se passe entre commerçants particuliers?

M. ALLMAND: Oui. On a dit qu'il semblait y avoir un mur entre les pays moins développés et les pays développés, où ceux-ci se font des échanges tout en